

**LES EXOTISMES DANS LES CONTES POPULAIRES ROUMAINS:
PERSPECTIVES TRADUCTOLOGIQUES ET DIDACTIQUES**

Ecaterina FOGHEL, *assist. univ., dr., Faculté des Lettres,
Université d'État «Alecú Russo» de Bălți*

Abstract: *Identifying and interpreting exoticisms in translations of roumanian folktales into French language is an interesting lexical, phonetic, stylistic and culturological exercise. Translating the nouns of concepts belonging to a foreign worldview is not an easy task. But motivated preservation of eloquent elements of the source language, either as intact inlays or as lexical units assimilated into the target language, promotes the successful transposition not only of the message of the source text, but also of the spirit and emotion that accompany it in the original version. Studying them separately is a good opportunity to explore and penetrate the national specificity of the Romanian language in terms of expressiveness and translatability.*

Keywords: *Exoticism, translation, roumanian folktales, assimilation, cultural transposition.*

Les emprunts lexicaux ne sont pas rares dans les traductions des textes folkloriques qui comportent des marques prononcées de la spécificité des mœurs, du style de vie et de la vision sur le monde de la communauté-source. Les unités lexicales d'origine étrangère qui sont conservées dans le texte d'arrivée lors de la traduction, ne reflètent pas nécessairement une approche ethnocentrique du traducteur, mais viennent solutionner la situation de vide lexical, dans laquelle la langue cible ne dispose pas de glossème pour un concept qui est désigné dans la langue source. On reprend alors le ou les mots intraduisibles dans le texte d'arrivée, qui acquiert dans ce cas un coloris particulier, exotique pour le lecteur destinataire du texte traduit.

Le terme d'exotisme a été introduit dans la langue au cours du XIX^{ème} siècle pour désigner le goût des formes d'art et des mœurs des peuples lointains [7, p. 203]. Appliqué au système lexical d'une langue, l'exotisme représente une unité de vocabulaire évoquant la couleur locale du milieu associé à une langue déterminée, prélevée dans une autre langue dans le souci de transmettre l'atmosphère reconnaissable et le coloris caractéristique de la culture d'origine. Il ne s'agit pas dans ce cas d'un emprunt lexical classique, direct ou indirect [4, p. 175], consolidé et enraciné dans la langue d'arrivée, mais d'un phénomène occasionnel qui résulte d'un transfert lexical ponctuel en tant que résultat d'un choix subjectif du traducteur.

Le chercheur Charles Zaremba parle aussi des «incrustations lexicales» pour qualifier les cas d'apparition d'un mot qui est absolument étranger à la langue de base d'un ouvrage, pour nommer des *realia* particuliers qui ne peuvent pas être montrés autrement dans le texte [8, p. 2]. Dans le cas des traductions, en tant que textes qui résultent du contact de deux ou plusieurs langues, il est pertinent de parler des incrustations lexicales dans les cas où le traducteur décide de garder inchangées certaines unités de la langue de départ.

Les mots étrangers empruntés à la langue source du texte traduit, peuvent être transcrits exactement, phonétiquement ou bien être mélangés à la langue du traducteur, ce qui dénote parfois des attitudes différentes envers la culture dont on façonne le produit pour établir une jonction entre celle-ci et une autre culture réceptrice. Les exotismes conservés dans la version traduite du texte peuvent comporter certaines connotations clairement repérables, qui résultent d'habitude des attitudes stéréotypées qui existent entre diverses ethnies et qui se maintiennent plus ou moins dans le temps. Choissant d'être à cheval entre deux langues, deux cultures et deux approches nationales du processus de la cognition et de la communication, le traducteur construit des ponts d'échanges conceptuels entre celles-ci.

Dans le cas des contes de fées, les exotismes ne servent pas seulement à exprimer des éléments des réalités éloignées et inconnues, mais à créer aussi un climat de merveilleux, de fantastique, d'inexploré. Il n'est pas rare que les termes exotiques insérés dans les textes traduits des contes aient la mission d'accentuer l'étrangeté de l'intrigue des faits présentés, car ces éléments finissent par souligner la différence qui existe entre le monde décrit et la réalité quotidienne du lecteur.

Historiquement parlant il y a existé un contact stable entre les cultures et les états roumains et français depuis la Renaissance. C'étaient surtout les Roumains qui témoignaient une amitié et une admiration constantes par rapport à la langue et aux valeurs des Français. Les idées de la Révolution et le prestige de la littérature française ont été décisifs pour la formation et l'orientation du peuple roumain pendant tout le XIX^{ème} siècle jusqu'à l'installation du régime communiste [6, p. 278]. Durant toute cette période les interférences linguistiques et culturelles en direction du français au roumain ont cessé d'être des exotismes à proprement parler. Par contre, les possibilités d'échanges dans le sens opposé, du roumain au français, étaient beaucoup plus limitées et toute unité lexicale ou tout autre élément provenant du milieu roumanophone qui puisse migrer dans un contexte français était sûr de devenir un exotisme.

Pour illustrer certains cas d'incrustations lexicales exotiques de la langue roumaine dans celle française sur l'exemple des contes de fées populaires roumains en traduction, on en a analysé plusieurs du recueil «Contes Populaires Moldaves» collectés par Grigore Botezatou et traduits en français par Mircea Ionitsa, Victor Banarou et Ivan Smirnov. L'effort créateur et le souci d'équivalence maximale de la traduction au texte de départ sont évidents et d'autant plus appréciables que les versions traduites des contes populaires rendent fidèlement les faits dans un langage courant accessible tout en gardant le rythme spécifique reconnaissable de la phrase et la tonalité moralisatrice des textes sources.

D'un point de vue didactique, l'analyse des exotismes dans les textes traduits comporte aussi une utilité instructive, le décryptage de la signification des termes typiques fidèlement empruntés au texte de départ impliquant un important travail de documentation supplémentaire pour une interprétation correcte et complexe de l'unité en question. Il s'agit d'une explicitation tant de la forme que de la signification des mots typiquement roumains qui sont conservés dans les traductions en français, ce qui garantit une interprétation adéquate de contenus hétéroclites dans un contexte interculturel. Mais ce travail explicatif peut être utile et même nécessaire pour les locuteurs roumanophones aussi, surtout quand il s'agit de certaines formes archaïques ou issues des variantes régionales de la langue, ne faisant pas partie du vocabulaire courant et évident pour tout le monde.

Les exotismes qui apparaissent dans beaucoup des contes traduits du recueil mentionné tiennent le plus souvent de la nomenclature administrative ou des titres et dénominations spécifiques qui reflètent la division sociale existante pendant plusieurs siècles dans la société roumaine et ensuite dans la mémoire collective du peuple qui a donné naissance aux contes en question. Le choix du mot *voivode* par rapport au *prince* qui serait plus naturel et plus claire en français, comporte des indices importants d'ordre géographique, en permettant de reconnaître les coordonnées et de différencier les caractéristiques identitaires du chef d'état tel que fixé dans la mentalité roumaine. Si le sens de l'exotisme *voivode* est au premier abord mystérieux et incertain, c'est dans le dictionnaire qu'on trouvera les clarifications nécessaires, éclaircissantes et instructives à la fois. Ainsi le dictionnaire Larousse spécifie que *voivode* c'est le: «titre porté par les princes de Moldavie et de Valachie» (Larousse en ligne). Comme l'universalité du mot *prince* dans ce cas risquait de neutraliser des traits importants pour l'interprétation correcte et complète des circonstances évoquées dans le texte, l'utilisation du mot qui dérive directement de la réalité authentique cherche à conserver la couleur locale, mais aussi une certaine exactitude historique et géographique. Ce qui est intéressant, cependant, c'est que dans la version originale du conte «Le Vieux laboureur et les boyards» („Plugarul bătrân și boierii”), le mot utilisé est *vodă* – variante abrégée du slave [*voje*]*voda*, qui a été explicité pour le lecteur francophone en revenant à la forme initiale complète de ce titre princier. On constate donc, qu'il ne s'agit pas d'une simple incrustation lexicale dans ce cas, comme cela peut paraître, mais d'une adaptation bien pensée.

Les choses sont également intéressantes avec *boyard*, *divan* ou *firman*. Se référant toujours à la nomenclature administrative spécifique et à la terminologie juridique de l'époque où l'influence de l'occupation ottomane se faisait encore fortement ressentir dans l'espace roumanophone, ces mots repris dans la version française des textes initiaux contribuent à la création d'un certain décor linguistique authentique distinct. Ce décor rappelle discrètement au lecteur qu'il s'agit d'un environnement très concret et typique, d'une façon de penser les choses qui est naturellement différente de la sienne, ce qui, normalement, le rend encore plus curieux par rapport au texte.

Tout en gardant leur représentativité originare, ces unités lexicales se retrouvent dans les dictionnaires français et présentent des signes de leur assimilation en français. Ainsi le mot *boyard* qui désigne un noble de haut rang dans les pays slaves, mais aussi en Moldavie, en Valachie et en Transylvanie (Larousse en ligne), orthographiquement parlant, est différent du mot correspondant du texte roumain où il est «*boier*», ce qui donne respectivement une prononciation légèrement différente: [bɔ-jajɕ] en version française par rapport au [bɔ-jejɕ] en roumain. Mais ce qui est plus intéressant encore c'est le remodelage du suffixe «*-ard*» à la fin de ce mot emprunté, pour le conformer à la classe des noms français indiquant le fait d'appartenir à un groupe, d'avoir un lien avec une activité, une époque, un lieu, un mouvement ou une cause commune.

Dans le cas de *divan* et *firman*, qui tout en étant des exotismes pour le lecteur francophone le mèneront plutôt à des associations liées au monde musulman et à la culture orientale, le fait de figurer dans des contes folkloriques roumains et de suggérer des signes de l'identité de la mentalité du peuple roumain à une étape donnée de son histoire, font preuve du phénomène de migration translinguistique et transculturelle de certains mots et concepts initialement endémiques.

Une autre catégorie d'exotismes qu'on constate tout au long des traductions des contes populaires roumains du recueil de Grigore Botezatou, sont les mots désignant diverses unités de mesures, telles que *poude*, *verste*, *oka* etc. Tout en offrant des précisions sur la valeur exacte de ces unités de mesure insérées dans les traductions en tant que notes de bas de page, on n'a pas cherché à

employer des termes équivalents en français à leur place. On a pris soin que le lecteur soit mis au courant de ce que le *poude* fait 16,55 kg [2, p. 112], que le *oka* est une ancienne unité de capacité valant 1,250 l [2, p. 187], et que la *verste* c'est une ancienne unité de mesure itinéraire utilisée initialement en Russie et reprise ensuite par les roumains qui ont eu des contacts permanents avec les peuples slaves pendant des siècles. Ce n'est pas par souci de précision mathématique qu'on n'a pas remplacé ces unités conventionnelles par la livre, la pinte ou le lieue par exemple, mais par goût pour la force de conviction du style campagnard d'expression, sentant la sagesse des paysans moldaves.

Des incrustations lexicales également très savoureuses se retrouvent ça et là dans le contexte de la présentation du mode de vie et des demeures des paysans. Il est trop difficile et en même temps inconséquent de trouver un équivalent pour la *tinda* – antichambre ou entrée paysanne [2, p. 183], car ce n'est pas n'importe quelle entrée. Le petit espace accueillant et plein de chaleur et de simplicité rustique des humbles maisons paysannes ne pourrait pas être reflété pleinement, avec toute sa traine de connotations symboliques, que par le glossème indigène dont la forme est inséparable de la signification, car il s'agit d'un concept à spécifique national prononcé, qui est, donc, uninominal.

En choisissant de garder le mot *kréméné* dans la version française du conte «Krémené le courageux» („Cremene Voinicul”), le traducteur Ivan Smirnov cherche à transmettre la sonorité ferme de l'unité phonologique de la langue source, dans laquelle l'alternance des sons consonantiques sonores et sonants exprime l'idée de rigidité, de résistance et d'intransigeance encodée dans le nom de la roche de silex signifiée par le glossème roumain. Ce sont ces mêmes traits qu'on doit deviner dans les actions et dans les paroles du personnage principal du conte, qui porte le même nom - Kréméné le courageux, par analogie avec la pierre sur laquelle s'est reposée sa mère avant de lui donner naissance. L'effet expressif de ce nom propre en traduction littéraire serait, sans doute, beaucoup inférieur, car le lexème silex, tout en ayant une signification strictement dénominative comparable avec le mot correspondant du roumain, ne recouvre pas le spectre de valeurs connotatives associées, tant généralement que contextuellement, à «cremene» qui a un statut de symbole dans la culture nationale des roumains [1, p. 187].

D'ailleurs, les noms propres de personnages, transposés plus ou moins fidèlement dans les textes traduits présentent aussi des exemples parlants d'exotismes. Leur utilisation est justifiée par la préoccupation d'interversion fonctionnelle complexe du tandem forme-expression d'une langue à l'autre, qui ne peut atteindre son efficacité que suite à l'interaction réciproquement révélatrice des composantes primaires de ces noms-symboles. Certains héros-cultes des contes populaires roumains représentent des archétypes emblématiques reflétant les idéaux, les aspirations, les craintes ou les vices à éviter tels qu'envisagés traditionnellement par le peuple roumain. Les stratégies d'intégration de ce type de noms dans les traductions des contes populaires du recueil de Gr. Botezatou, résident le plus souvent dans la translittération de la version sonore du nom du roumain en français avec des explications sur la signification des éléments qui le composent, offertes soit dans les notes de bas de pages, soit dans le texte du conte.

Ainsi, le nom du roi Pénèche (ro. Peneș Împăratul) fournit au lecteur des informations sur l'enfance difficile du personnage qui a été élevé par un matou après la mort de ses parents, vivant au milieu des plumes d'un oreiller (ro. *pene* > fr. plumes) que le matou a transformé en abri pour le petit garçon. La belle Ileana Kossinzana (ro. Ileana Cosânzeana) porte un nom qui met en évidence la perfection de ses traits physiques, surtout ses beaux cheveux traditionnellement imaginés d'un blond doré. Ces détails sont marqués dans les variantes de traduction littérale en français de ce nom propre féminin: Hélène-Longue-Natte ou Hélène-à-la-Tresse-d'Or [2, p. 77]. Même si moins exotiques, les versions françaises de l'anthroponyme roumain original sont également moins expressives et moins allusives pour le lecteur qui connaît le roumain aussi bien que pour celui qui ne connaît que le français et dont l'attention sera retenue plus solidement par la singularité et l'atypie de l'exotisme retenu dans le conte traduit.

Des noms intraduisibles en français à cause de leur statut de jeux de mots métaphoriques en roumain restent tels quels dans les traductions définitives: c'est le cas du merveilleux cheval à la queue blanche Albul-Koudalbul (ro. Albul-Cudalbul), du vaillant bandit Sougour-Mougour (ro. Sugur-Mugur), du petit bavard Talaïèche (ro. Tălăieș), du chevalier courageux inspirant de la sympathie Dragan (ro. Dragan) et d'autres. Tout en préservant une authenticité persuasive aux personnages dé-

signés, ces noms exotiques dans un contexte francophone dessinent des représentations extravagantes et fantasques dans l'imagination du lecteur incité par l'aspect et les sonorités bizarres de ces noms.

En conclusion il faut dire que l'identification, l'observation et l'interprétation des exotismes dans les traductions des textes de contes populaires est un exercice intéressant d'ordre lexical, phonétique, stylistique et culturologique à la fois. Traduire des noms de réalités appartenant à une vision étrangère sur le monde n'est pas chose facile. Mais la préservation motivée d'éléments éloquents de la langue source en tant qu'incrustations intactes ou bien en tant qu'unités lexicales assimilées à la langue cible, favorise la transposition réussie pas seulement du message du texte de départ, mais aussi de l'esprit et de l'émotion qui l'accompagnent dans la version originale. Leur étude à part constitue une bonne opportunité d'exploration et de pénétration du spécifique national de la langue roumaine en termes d'expressivité et de traductibilité.

Bibliographie:

1. ANTONESCU, Romulus. *Dicționar de simboluri și credințe naționale românești*. București: CiMEC, 2009. 724 p.
2. BOTEZATOU, Grigore. (ed.) *Contes Populaires Moldaves*. Kichinev: Littérature artistica, 1981. 253 p.
3. BOTEZATU, Grigore. *Povești populare moldovenești*. Chișinău: Literatura Artistică, 1981. 398 p.
4. COȘCIUG, Angela. Quelques réflexions sur l'assimilation en russe des unités d'origine française. In: *Materialele Conferinței științifice „Probleme de filologie: aspecte teoretice și practice”*, ediția a VI-a, 6 decembrie 2019. Bălți: S.n., 2020, pp. 174-179. ISBN 978-9975-3382-8-8.
5. COȘCIUG, Angela, M'FELIGA, Yedibahoma. *Précis de prononciation*. Beaubassin: Editions Universitaires Européennes, 2022. 219 p. ISBN: 978-620-3-43696-9.
6. JANIN, R. Lebel (Germaine). La France et les Principautés danubiennes (du XVIe siècle à la chute de Napoléon Ier). In: *Revue des études byzantines*, tome 14, 1956. pp. 277-278. Disponible en ligne: https://www.persee.fr/doc/rebyz_0766-5598_1956_num_14_1_1146_t1_0277_0000_2
7. JECHOVA, Hana. Le rôle des exotismes dans le style de la poésie romantique chez les Slaves. In: *Revue des Études Slaves*, tome 49, Année 1973, pp. 203-215. DOI: <https://doi.org/10.3406/slave.1973.2015>
8. ZAREMBA, Charles. “Ni l'un ni l'autre: Traduire les incrustations linguistiques”. In: Artyushkina, Olga, et al. *Le plurilinguisme à l'épreuve de la traduction*. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2020. Disponible en ligne: <http://books.openedition.org/pup/11722>.